

DOSSIER DE PRESSE

ZERRISSENE GESELLSCHAFT. EREIGNISSE VON LANGER DAUER *UNE SOCIÉTÉ DÉCHIRÉE.* *DES ÉVÈNEMENTS DE LONGUE DURÉE*

28, RUE DES BAINS
CH — 1205 GENÈVE

Une exposition produite par 8. Festival für Fotografie f/stop Leipzig

Curateurs : Jan Wenzel et Anne König

Artistes :

Paula Bulling & Anne König, Christiane Eisler & Silke Geister, Nicolas Giraud & Bertrand Stoffleth, Matthias Hoch, Harald Kirschner, Christian Lange, Jürgen Nefzger, Susanne Kriemann, Christoph Schäfer, Andrzej Steinbach

12.09.2018 – 21.10.2018

Vernissage mardi 11.09 dès 18:00

12.09 – 21.10.2018

ZERRISSENE
GESELLSCHAFT.

*UNE SOCIÉTÉ
DÉCHIRÉE.*

CENTREPHOTOGENEVE.CH

T +41 22 329 28 35
F +41 22 320 99 04

SOUTIENS

L'exposition est produite par :
8. Festival für Fotografie f/stop Leipzig

f/stop

Le CPG reçoit le soutien de la Ville de Genève, de Landis & Gyr Stiftung,
et de la Fondation Rossi di Montelera Valeria



LANDIS & GYR STIFTUNG

TABLE DES MATIÈRES

Informations pratiques	4
Texte d'introduction	5
Les artistes de l'exposition	
Paula Bulling & Anne König	7
Christiane Eisler & Silke Geister	8
Nicolas Giraud & Bertrand Stofleth	10
Matthias Hoch	12
Harald Kirschner	14
Jürgen Nefzger	16
Susanne Kriemann	17
Christoph Schäfer	18
Andrzej Steinbach	19

INFORMATIONS PRATIQUES:

Centre de la photographie Genève
Bâtiment d'art contemporain
28, Rue des bains
Ch — 1205 Genève

T +41 22 329 28 35
cpg@centrephotogeneve.ch
www.centrephotogeneve.ch

Horaires
Mardi—dimanche
11:00—18:00

Tarifs
Normal : 5 chf
Réduit : 3 chf
Artistes, avs, ai, chômeurs,
Étudiants et apprentis (sauf étudiants spécialisés)
Déteneurs de la carte 20 ans / 20 francs,
Groupes dès 10 personnes
Gratuit :
Moins de 18 ans;
Membres du Centre de la Photographie Genève (CPG) ,
De l'amamco, du Centre d'Art Contemporain (CAC) ;
Étudiants spécialisés (photographie, histoire de l'art,
Beaux-arts, arts décoratifs); journalistes.

Gratuit le premier dimanche du mois.

ZERRISSENE GESELLSCHAFT EREIGNISSE VON LANGER DAUER *UNE SOCIÉTÉ DÉCHIRÉE* *DES ÉVÈNEMENTS DE LONGUE DURÉE*

Comment est-il possible de traduire en images des processus économiques ? Dans les années 1920, Sergueï Tretiakov, un des auteurs les plus influents de l'avant-garde soviétique, écrivait que le monde moderne devenait descriptible non pas du point de vue de chaque être humain, mais à partir des processus économiques. Au lieu de considérer les biographies des hommes, il fallait prendre en compte les biographies des choses. Si l'on traçait les choses sur leur route vers le monde, de leur statut de matière première jusqu'à leur incarnation en marchandise, les relations humaines, les points de contact, les contradictions et les conflits seraient bien plus lisibles.

Dans « Wege einer Ware (Les chemins d'une marchandise) », l'histoire en images de Paula Bulling et Anne König il est montré, comment un arbre qui a poussé dans les forêts du sud de la Finlande, est transformé en planches et expédié en Égypte pour devenir un bateau de pêche, puis échoue dans le cimetière de bateaux pour réfugiés de Lampedusa. L'association berlinoise Cucula, qui offre aux réfugiés des possibilités de formation professionnelle, fabrique avec le matériau provenant de ces embarcations des chaises design ; c'est ainsi que le bois de Finlande atterrit finalement au siège officiel de Facebook en Californie.

Dans l'exposition « Zerrissene Gesellschaft. Ereignisse von langer Dauer / Une société déchirée. Des événements de longue durée », les curateurs, Anne König et Jan Wenzel, modifie l'idée de Sergueï Tretiakov : pour représenter le 21ème siècle, il n'est peut-être pas suffisant de suivre les marchandises, mais il faut plutôt retracer les crises et les ruptures dans les processus économiques.

L'exposition débute en 1990, une année charnière de l'histoire récente. La série « Luxus Arbeit (Luxe Travail) » de Christine Eisler et Silke Geister montre des places de travail de femmes en Allemagne de l'est peu avant la chute du mur et qui, peu après la prise de vue, ont disparu. Le photographe Harald Kirschner a photographié à la même époque une fabrique de grues qui venait d'être fermée, mais où les traces de la production restent partout visibles. Matthias Hoch saisit une situation similaire vingt ans plus tard à Francfort : il montre la tour de la Dresdner Bank complètement vidée juste après son rachat par la Commerzbank. « La Vallée, une archéologie photographique » de Nicolas Giraud et Bertrand Stoffleth (dont le CPG a présenté en 2015 la série « Rhodanie »), se consacre aux changements économiques dans l'une des régions industrielles les plus anciennes de France, entre Firminy, Saint-Étienne et Lyon. Ici, les processus économiques se sont inscrits eux-mêmes dans le paysage. De même, dans les photographies de Susanne Kriemann documentant les conséquences sur le paysage, suite aux exploitations d'uranium dans les monts Métallifères en Allemagne (Erzgebirge) ou encore dans les images des projets immobiliers espagnols restés inhabités de Jürgen Nefzger.

L'exposition présentera dans un nouveau contexte quelques travaux montrés en juin 2018 lors du festival de photographie f/stop à Leipzig. Une des intentions des curateurs, Anne König et Jan Wenzel, est de sensibiliser le public à travers la photographie aux événements de longue durée. Ils écrivent dans la publication qui a accompagné le festival : « Les nouvelles donnent une mesure de l'actualité en journées. Mais ceci est un leurre, car les événements ont une vie après avoir été événement. Le 20ème siècle a accouché de médias techniques, qui ont accéléré les images et ont permis leur diffusion en tant que news, sorte de contemporanéité comprimée : les magazines, la télévision et lors de la dernière décennie, l'Internet. Ce dont nous avons le plus besoin en ce début de 21ème siècle, c'est de formes, ou autrement dit de récipients, afin de garder les événements qui remontent à vingt ou trente ans, aussi présents que possible pour comprendre qu'ils forment, autant que les news, notre contemporanéité. Notre perception a besoin d'un rayon plus large, les nouvelles du jour ne suffisent plus, car l'histoire, comprenant tous les temps antérieurs, empiète dans chaque journée : c'est le petit principe fondamental de l'anthropocène. Nous devons apprendre pour bien comprendre. »

Anne König et Jan Wenzel
Curateurs

Biographies :

Jan Wenzel lives as a publisher, author, and artist in Leipzig. Together with Markus Dreßen and Anne König he founded Spector Books in 2001. As author and editor he has collaborated on countless book projects. Since 2013 he has regularly published his column "The Revolving Bookshelf" in the journal Camera Austria International, in which he explores the medium of the photobook. Originally begun in the 1990s, his works with photo booths have been shown in such museums as the Museum Ludwig in Cologne, the Musée de l'Elysée in Lausanne, the Victoria and Albert Museum in London and the Museum Folkwang in Essen. Together with Anne König he is currently curating the f/stop Festival for Photography Leipzig 2018, which the two also curated in 2016.

Anne König lives as a publisher and author in Leipzig. Together with Markus Dreßen and Jan Wenzel she founded Spector Books in 2001. She has provided editorial guidance for many photobooks, including "Manitoba" by Tobias Zielony, "Irreguläre Tage" by Michael Schade and the diaries of Jonas Mekas. In 2016 she co-curated an exhibition on the architecture of preschools at the Kunsthaus Dresden and the 7th f/stop Festival for Photography Leipzig together with Jan Wenzel. Together with Armin Linke she was the artistic director of the Migrant Image Research Group. For the publication "Lampedusa – Bildgeschichten am Rande Europas (Lampedusa – Image Stories from the Edge of Europe)" she created together with Paula Bulling "Wege einer Ware (A Commodity on the Move)", which was presented at the Biennale für aktuelle Fotografie 2017 in Mannheim. Together with Jan Wenzel she is curating the 8th f/stop Festival for Photography Leipzig 2018.

Paula Bulling & Anne König

Le reportage intitulé « Wege einer Ware (Les chemins d'une marchandises) » (2017) est paru dans la publication « Lampedusa – Bildgeschichten vom Rand Europas » chez Spector Books (Leipzig).

Cette histoire écrite par Anne König et illustrée par Paula Bulling, emmène le lecteur en voyage à travers notre monde globalisé par le biais du chemin emprunté par un morceau de bois depuis la Fnlande jusqu'en Egypte, puis de Lampedusa jusqu'à un atelier de Berlin pour terminer en Californie. On découvre aussi les divers changements de valeur de cette chose, ainsi que le lien entre ce voyage et les mouvements migratoires des hommes.



Biographies :

Paula Bulling, born 1986 in Berlin, is a comic artist and author. Her debut “Im Land der Frühaufsteher” was released in 2012 by avant-Verlag. She writes, draws, and translates comics and illustrates for the newspaper Süddeutsche Zeitung, the Haus der Berliner Festspiele, the Stuttgart Opera, and other publications and organizations. Her short stories have appeared in such journals as kuš! (Riga), Samandal (Beirut) and Strapazin (Zurich). “Lichtpause”, her latest work, was published by Rotopol press in Kassel.

Christiane Eisler & Silke Geister

Christiane Eisler a photographié depuis ses études jusqu'à la chute du mur en 1989 la vie quotidienne en Allemagne de l'est. Elle a surtout retracé la culture de la jeunesse, notamment le mouvement punk et les Jugendwerkhöfe où l'on plaçait les enfants à problème. Elle a par ailleurs documenté avec Silke Geister les places de travail des femmes dans la série « Luxus Arbeit : Meine Mutter war auch nur eine Frau », 1990-1992.





Biographies :

Christiane Eisler est photographe à Leipzig. Elle en née à Berlin en 1958 et est venue à Leipzig pour ses études à la Hochschule für Grafik und Buchkunst. En 1983 paraissent deux livres sous le titre « Ich trage ein Herz mit mir herum » avec des photographies d'un Jugendwerkhof en DDR et de punks à Berlin. Les expositions de portraits de punks étaient interdites ou fermées en Allemagne de l'est à la fin des années 1980. 1988 voyage d'étude en Algérie et en Russie et en 1990 ouverture de l'agence de photo transit Leipzig.

Nicolas Giraud & Bertrand Stoffleth

« La Vallée » (2013-2016) est une exploration photographique qui s'intéresse aux traces et aux échos de l'histoire industrielle sur les paysages. Le projet s'inscrit sur un axe Firminy - Saint-Etienne - Lyon et traverse l'ensemble des villes et paysages qui se trouvent sur ce territoire.

D'abord élément de paysage, la vallée est, par sa topologie, un lieu propice à la circulation des hommes et des marchandises. La zone, qui s'étend des monts du Forez jusqu'à Lyon, a ainsi été l'un des axes fondateurs de la première révolution industrielle.

En abordant ce territoire et ses nombreuses strates historiques, les photographes ont cherché à rendre visibles les traces et les échos de cette histoire qui a vu naître les deux premières lignes de chemin de fer du pays, l'essor économique et industriel de toute une région, le plein emploi et l'accueil des différentes vagues de migration, puis le témoin de son déclin et des grandes luttes ouvrières des dernières décennies et de la lente agonie du secteur primaire.

L'enjeu photographique est de rendre visible la manière dont le territoire emprunte ses formes à diverses époques, pour les fondre en un paysage exemplaire de l'histoire industrielle. Ce paysage trans-temporel, consultable comme un livre ouvert, est un

paysage contemporain convoquant en permanence tous les éléments de sa mémoire.





Biographies :

Nicolas Giraud, born in 1978, lives and works in Paris. His work takes various forms and deals with image construction and circulation. His artistic research is also conducted through parallel activities of critical writings and occasional curating. He teaches Image Theory at La Sorbonne, Paris 1, and is a professor at the École Nationale Supérieure de la Photographie in Arles. His work is represented by the Frank Dumont gallery in Los Angeles. It is present in various collections, including the FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur and the FRAC Champagne-Ardennes.

Bertrand Stofleth, born in 1978, lives and works in Lyon. His works explore modes of occupying territory, along with uses and representations of landscapes. The photographic observations he has carried out in the Monts d'Ardèche (2005–12, exhibited at the Rencontres d'Arles in 2012), Hérault Valley (2010–15) and also in the Verdon (2018) regional nature reserve, examine territorial transformations over time. Since 2011, he has been doing the same type of work in urban settings, as part of artistic residences in several cities. He is currently working on the project "Aeropolis" about the relationship between airports and their connections to the cities. His work is present in various collections, including the FNAC and the FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur. Furthermore, he is a photographer at the Lyon Opéra house since 2005, teaches in schools and academies documentary practice and photography with the large format camera.

Matthias Hoch

Ses photographies sont des images d'urbanité contemporaine. A travers des compositions recherchées, il montre les matériaux de l'âge moderne dans toute leur austère sensualité. Les objets sont positionnés très précisément et dégagent un côté très pictural à travers une recherche du rendu de la surface et du choix d'échelle et de perspective. Il a débuté par les paysages urbains d'Allemagne de l'est en mutation très rapide, puis il a exploré le langage formel du développement urbain en Europe.

Dans la série *Bahnhöfe* (1988), Matthias Hoch est fasciné par les espaces publics fonctionnels qui exercent sur lui à la fois attirance et dégoût. Il évite les points de vue spectaculaires et photographie à hauteur d'yeux des espaces vides de toute présence humaine, afin que le spectateur puisse se concentrer sur les choses représentées. Parfois une figure apparaît de manière fugitive, plutôt pour donner une notion d'échelle et rappeler pour qui ces bâtiments furent conçus.





Biographie :

Matthias Hoch (*1958 in Radebeul) studied photography at the Hochschule für Grafik und Buchkunst, Academy of Fine Arts, Leipzig. Solo exhibitions include Galerie für Zeitgenössische Kunst Leipzig (2016), Fotohof Salzburg (2016), Galerie Jochen Hempel, Leipzig (2015), Kunstmuseum Magdeburg (2014), Rena Bransten Gallery, San Francisco (2011), Galerie Nordenhake, Stockholm (2010), Ludwig Forum für Internationale Kunst Aachen (2006), and Kunsthalle Bremen (2002). He has participated in group shows at Paço Imperial, Rio de Janeiro (2017), Moscow Museum of Modern Art (2014), ZKM Karlsruhe (2013), Fotomuseum Winterthur (2013), Berlinische Galerie (2012), and Los Angeles County Museum of Art (2009). In 2013 he was a recipient of the Goethe-Institut's Villa Kamogawa scholarship in Kyoto, Japan. In 2003 he won the German Academy Villa Massimo scholarship in Rome, Italy. His work is included in such public collections as Berlinische Galerie, Kunsthalle Bremen, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Museum der bildenden Künste Leipzig, Pinakothek der Moderne München, and The Museum of Modern Art, New York.

Harald Kirschner

Les photographies de Harald Kirschner de la série *Verlassene Orte – Kirow Leipzig* (1991) montrent les places de travail abandonnées au printemps 1991 d'une usine qui fabriquait des grues de chantier, la VEB Kirow à Leipzig-Plagwitz. Ces images proposent un état des lieux de la vie d'une entreprise de la DDR autrefois prospère après la chute du mur et rendent compte avec leur précision documentaire des conditions de travail à l'époque, mais aussi de la pensée, de la conduite des affaires et de la vision politique des travailleurs en cette période de bouleversement.





Biographie :
Harald Kirschner (*1944 in Liberec, Czech Republic), studied photography at the Academy of Visual Arts Leipzig from 1968 to 1973, lives and works in Leipzig.

Jürgen Nefzger

Spain (2011-2012)

La crise financière de 2008 causa l'explosion de la bulle immobilière dans les banques espagnoles. Des dizaines de milliers d'appartements sont restés invendus et des sites entiers autour de Madrid sont devenus des villes fantômes. Les fantasmes développés par les concepteurs de ces ensembles sur des paysages semi-arides semblent maintenant révolus, ces villes converties au statut de ruines, évoquent maintenant un futur dénué de toute perspective.



Biographie :

Né en Allemagne en 1968 Jürgen Nefzger est venu en France en 1990 pour étudier à l'École Nationale de Photographie d'Arles. Il est resté en France et nourri son travail de cette double influence culturelle. Il enseigne également la photographie à l'école des beaux-arts d'Aix-en-Provence.

Susanne Kriemann

Dans la série *Gessenwiese, Kanigsberg* (2018), Kriemann présente des héliogravures de plantes et végétaux qui ont poussé sur des anciennes exploitations d'uranium en Allemagne de l'est.

Gessenwiese et Kanigsberg sont d'anciens territoires miniers (1949-1990). Kriemann a entrepris des recherches avec des géologues et des biologistes de l'Université Friedrich Schiller de Jena qui ont analysé l'accumulation de métaux lourds dans les végétaux lors de la renaturalisation des sites. Elle a identifié les 3 plantes les plus aptes à extraire et stocker leurs polluants environnementaux : la grande camomille, la carotte sauvage et l'orobanche de la picride. Intéressée par l'invisibilité de la radioactivité, Kriemann a photographié ces trois types de plantes et les a recueillies, afin de faire des pigments pour produire les héliogravures.



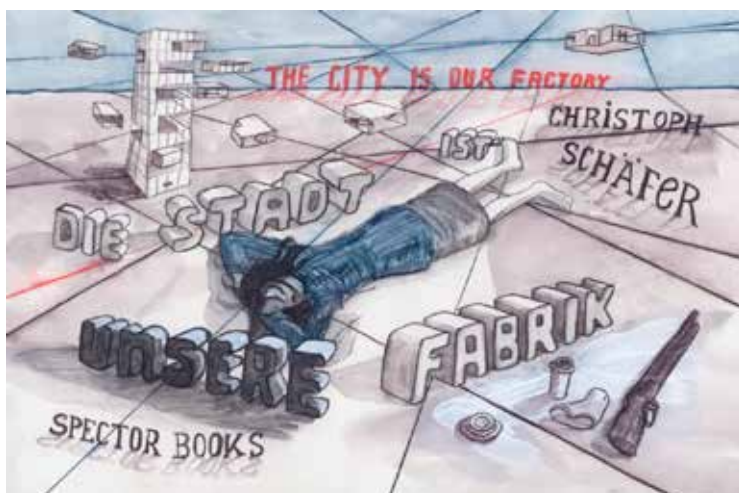
Biographie :

Susanne Kriemann (born 1972 in Erlangen, Germany) lives and works in Berlin and Karlsruhe.

Within her research-based work, Kriemann investigates the medium of photography in the context of social history and archival practice. With an extended notion of the photographic document, she has most recently reflected on the world as an analogue "recording system" for human-caused processes. This has led to preoccupations with radioactivity and mining, but also with archaeology and landmarks in previous works as well as to a media archeological interest in photography and connections that can be made to a history of military technology.

Christoph Schäfer

Die Stadt ist unsere Fabrik (2010) est un essai visuel de 158 dessins. En six chapitres, l'artiste développe une histoire de l'espace urbain : de la boue primordiale au mouvement « Recht auf Stadt » à Hambourg en 2009. Au stylo feutre, il retrace les concepts spatiaux de Henri Lefebvre, la « Révolution Urbaine » anticipée par le philosophe français dans les années 1970. Dans sa théorie, la ville se transforme elle-même, dans la période post-industrielle, en lieu central de production. Dans une société où une différenciation entre passion et travail, vie privée et professionnelle devient toujours plus difficile, la lutte pour la ville devient une lutte pour les moyens de production – une nouvelle lutte pour le Droit à la Ville.



Biographie :

Christoph Schäfer lives in Hamburg. Since the early 1990s, the artist has worked on urban everyday life and the production of spaces for and by collective desires. This interest is mirrored in a wide range of work, that often reflects and sometimes intervenes, in unusual drawings, installations and collective projects. His main contributions include the independent urban-planning-as-art-and-activism project Park Fiction (1994-2005, documenta11 2002), the drawing series and book *The City is Our Factory* (2010), the programmatic development of temporary University Campus ContainerUni (2012), the drawing series *Bostanorama* (Istanbul Biennial 2013) and the co-founding of the transdisciplinary planning office PlanBude (since 2014).

Andrzej Steinbach

En 2015, Andrzej Steinbach publiait le livre de photographie «Figur I, Figur II», qui incluait des portraits de deux femmes. Dans cette nouvelle série intitulée *Gesellschaft beginnt mit Drei* (2017), il approfondit à travers le médium photographique la question suivante : pourquoi devrions-nous ne plus faire confiance aux systèmes binaires d'organisation et nous tourner vers des configurations triadiques ? Steinbach débute son exploration photographique avec le format classique de photographies de groupe ou portraits de famille. Tous les modèles photographiés sont tournés vers l'appareil et regardent directement le spectateur, mais on ne voit toujours qu'un seul des personnages au centre du cadre, les autres étant coupés. Les modèles échangent leurs positions et leurs habits au fil de la série, ce qui crée une confusion délibérée et la constellation du trio continue à semer le désordre. Le titre est tiré de l'essai éponyme d'Ulrich Bröckling.



Biographie :

Andrzej Steinbach, born in 1983 is a Polish-born photographer based in Berlin, photographed three young people together, as if in a fashion shoot, and then displayed the portraits as a sequence, where a person who is mostly out of the frame in one picture becomes the central figure in the next. "They switch places and they switch clothing," Ms. Gallun said. "It's unsettling."

**CENTRE
DE LA
PHOTO —
GRAPHIE
GENÈVE**